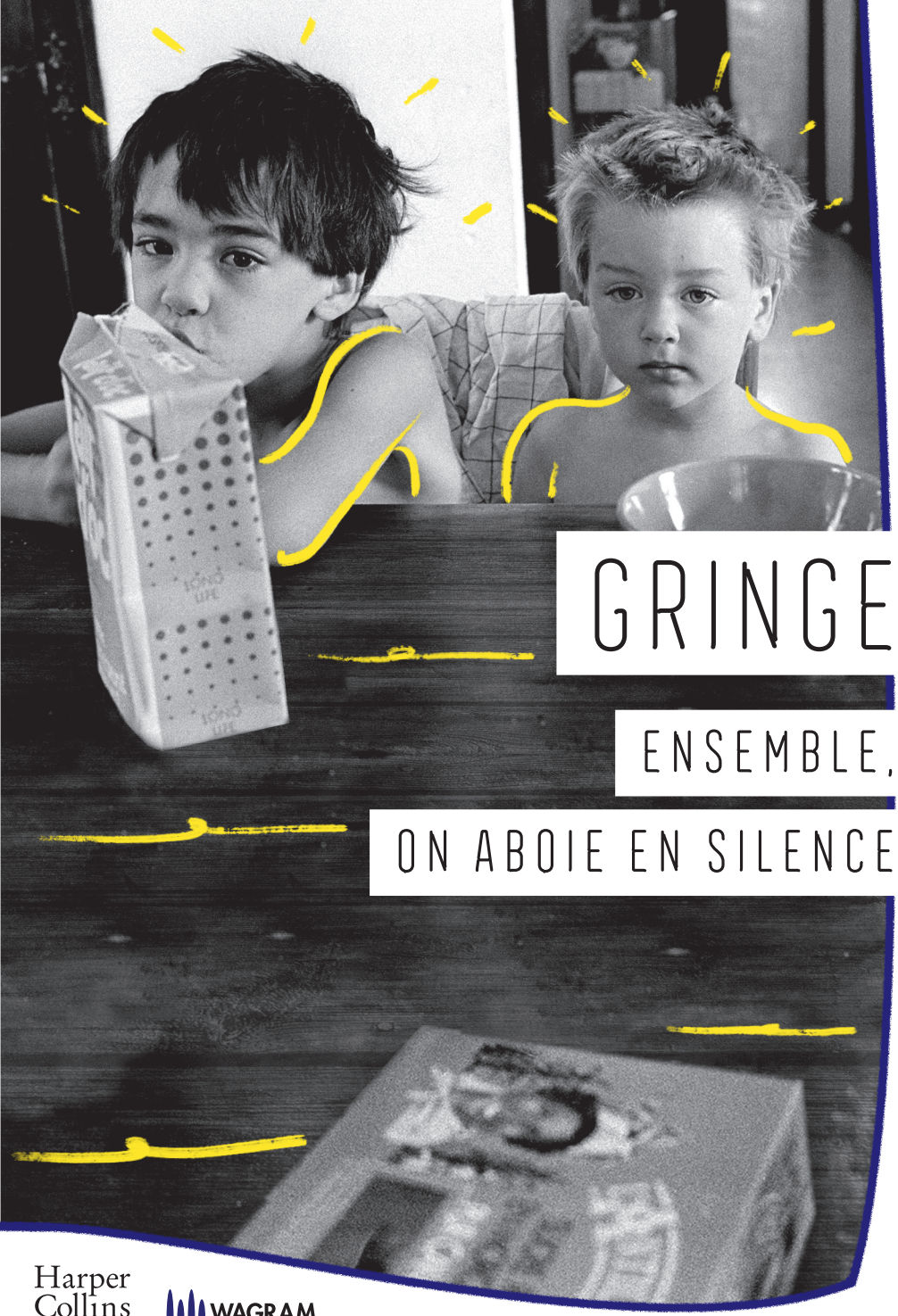

GRINGE

ENSEMBLE, ON ABOIE EN SILENCE

Harper Collins TRAVERSÉE
WAGRAM livres

ENSEMBLE,
ON ABOIE EN SILENCE

GRINGE
{GUILLAUME TRANCHANT}

ENSEMBLE, ON ABOIE EN SILENCE

RÉCIT

Composé à partir d'échanges menés avec
Thibault Tranchant

Harper Collins TRAVERSÉE
WAGRAM livres

© 2020, HarperCollins France.
© 2020, Wagram Livres.

Conception et réalisation graphique : Caroline Gioux.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

WAGRAM LIVRES
61, rue de Turenne, 75003 Paris
Tél. : 01 56 53 76 00

www.wagram-stories.com

ISBN 979-1-0339-0414-4

« Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être bien adapté à une société malade. »

Jiddu Krishnamurti

POUR 10 K, T'Y VAS OU PAS ?

— M. Tranchant, bonjour. On est tombés un peu par hasard sur une interview où vous parlez de vos références littéraires et de la maladie de votre frère. Vous savez quoi ? On adorerait que vous puissiez en faire un livre. Imaginez : sous forme de récits alternés, vous raconteriez l'épopée de deux frères traversés par la fracture. Un objet littéraire capable de documenter l'air de rien, mais aussi d'éclairer, d'émouvoir, et même de sidérer le lecteur. Un récit qui lui ferait découvrir deux nouveaux auteurs par la même occasion…

— Ben… C'est-à-dire que…

— Vous pourriez interroger votre frère sur ses souvenirs, sa maladie, et retranscrire tout ça. Et puisqu'il écrit, vous pourriez même lui demander de participer ?

Ils veulent pas que je leur file aussi sa taille de caleçon et son numéro de carte bancaire ?

— On vous propose une avance de 10 K.

— Comme ça, sans avoir rien lu ?

Moi qui sentais ma bonne étoile se faire la malle depuis un moment, je ne pense plus à rien sauf bénéfices. Poser un orteil chez les dramaturges, ce serait nous assurer des rentes faciles, mettre à profit les talents d'écriture de mon frère sans trop me fouler, et la possibilité de réitérer l'expérience à volonté, ensemble ou séparément, si tant est qu'elle soit convaincante à l'arrivée. Boulot facile, argent rapide. Banco je dis oui, banco j'appelle mon frère.

— Allô, Thibault ? Devine quoi : une maison d'édition propose de nous filer des thunes pour qu'on raconte nos vies… T'as toujours les textes que t'as écrits sur l'HP ?

— …

— Thibault ?

— Ouais. Mais non. J'ai rien décoffré depuis trois ans et surtout, qu'est-ce qu'ils en ont à foutre de nous et de nos vies ? La littérature, c'est sérieux. Et puis, j'ai pas envie de vivre l'intrusion.

À ce moment précis, je me souviens m'être dit que s'asseoir sur dix mille euros pourrait endommager n'importe quel cul, qu'il fût assis sur un Louis XIII ou sur une

chaise pliante. Je ne suis pas royaliste, mais pas question de retourner faire du camping.

— J'ai un train dans quarante minutes, je viens te voir !

Compliqué d'identifier la ou les vraies raisons de son refus. Et je sais mon frère tout à fait capable d'invoquer quelque prétexte brumeux afin d'étouffer la vérité. Pour espérer le convaincre de s'embarquer avec moi dans cette lucrative aventure, je dois donc rapidement élucider le mystère, sans toutefois attendre aucune aide de sa part s'il décidait de rester opaque.

À mesure que le train s'enfonce dans le pays, je remonte dans nos souvenirs jusqu'à en saisir un.

Décembre 2007. Pour les fêtes, notre mère nous rassemble tous les trois dans un appartement collé au Trocadéro, que lui a prêté une amie. Thibault subit ses symptômes depuis plusieurs années et se retrouve ainsi plongé dans un mutisme quasi total. Hallucinations visuelles, sonores ; il parvient parfois à nous les raconter, mais avec une telle imprécision que je me demande souvent si son état de confusion mentale en est la cause, ou bien une tout autre vérité qui m'échappe. Un secret qu'il choisirait de garder religieusement pour lui.

Après le dîner, notre mère part se coucher. Nous voilà seuls, mon frère et moi, vautrés dans le canapé devant un programme télé quelconque.

L'un de ses fascinants rituels débute alors.

Un mot grommelé à voix basse. Puis deux. Suivis de rires étouffés.

D'habitude impassible, le regard éteint et les traits fermés, son visage soudain se crispe puis se desserre, va d'une expression à l'autre et, alors que j'observe la scène, toujours avec le même ravissement, ses yeux se figent sur un coin vide de la pièce. Passé de longues secondes, il se tourne vers moi en souriant :

— Elle s'appelle Anna. Tu l'intimides.

— Hein ?

— Y a une fille là, Anna. Elle est assise en tailleur dans l'encoignure du salon et elle te regarde. Ça fait plusieurs jours qu'elle me suit. Y a ses deux parents aussi.

Quand ton frangin plonge son regard habité dans le tien et te balance un truc pareil, tu as vite fait de remettre en question l'ordre de tes croyances établies. Et c'est très bizarre pour le cartésien que je suis de l'admettre, mais c'est mon frère, du coup j'y crois. Enfin, je crois. En fait, je flippe. Pourtant, je garde la tête froide. Je garde la tête froide, mais pas question de jeter un œil en direction d'Anna.

— Ça t'arrive souvent de faire ces rencontres ?

— …

— Pourquoi tu me le dis que maintenant ?

— C'est Anna qui a voulu que je te le dise, pas moi.

— Pourquoi pas toi ?

— Moi, je te fais confiance, mais elles, elles sont pas toutes d'accord pour que j'en parle.

— Elles ?

— Les voix que j'entends.

Je viens probablement de mettre le doigt sur la raison du pourquoi. Si sa première réaction a été de me balancer un « non » catégorique quand je lui ai proposé ce projet d'écriture à deux, c'est peut-être que mon frère a passé un accord tacite avec les voix qu'il entend et qui lui interdisent de révéler leur existence à quiconque.

J'arrive en gare de Sète, et mon calvaire ne fait que commencer. Je me dirige droit vers un conflit de loyauté.

Le connaissant, je le sais déjà tiraillé entre la volonté de ne pas trahir ses voix et celle de ne pas me décevoir. Quant à moi, je refuse d'instrumentaliser son affection. Que faire ? Jusqu'ici, j'ai toujours exclu la censure dans mon boulot, ce n'est pas pour me soumettre à la volonté de voix imaginaires ! Je pourrais les inviter à participer… C'est peut-être ça, la clé, les intégrer au processus d'écriture. Oui, mais comment ? Il éprouve déjà tant de mal à m'en parler, comment lui faire accepter l'idée de livrer son secret sur papier ?

Je dois me rendre à l'évidence, ce livre ne pourra jamais exister. Font chier, ces voix ! D'ailleurs, qu'est-ce qu'elles ont à dire, elles ?

Je sonne en bas de chez lui.

— Ouais ?

— Thibault, qu'est-ce qu'elles ont à dire, tes voix ?